

Réflexion à propos de «Connaître par l'action» de Yves Saint Arnaud

Presse Universitaire de Montréal 1992.

par **Catherine Le Hir**

Depuis plusieurs années, des courants de pensée prennent l'action effective comme point de réflexion. C'est en référence à celui développé par Argyris et Schon qu'Yves Saint Arnaud présente dans son livre «Connaître par l'action» l'utilisation qu'il en fait dans le suivi de professionnels de la relation d'aide. Le parti pris annoncé est le même que celui de l'EDE à savoir analyser la pratique professionnelle à partir du faire effectif, a posteriori.

Dans ce contexte, il m'a semblé intéressant de comparer, à partir de la lecture de cet ouvrage, les concepts de l'EDE et ceux qu'énonce Y. Saint Arnaud. Dans quelle mesure sommes nous sur les mêmes bases, quels sont les points de divergence ?

Je laisserai de côté ce qu'il expose sur la problématique de recherche pour me centrer sur la méthodologie utilisée dans ce que nous, nous appelons des analyses de pratique. Ces dernières visent, selon l'auteur, à promouvoir chez le professionnel une «réflexion dans l'action», au moment même où il sera à nouveau en train d'agir.

Le point de départ de cette «méthode de réflexion» est la loi de Argyris et Schön qui dit que : «dans une situation difficile, il y a un écart systématique entre la théorie professée par le praticien pour expliquer son comportement et la théorie qu'il pratique à son insu telle qu'on peut l'inférer à partir d'un dialogue réel.» En conséquence, selon l'auteur, plus → p.6

SOMMAIRE

- page 1 : Réflexions . . . C. Le Hir
Programme du séminaire.
page 2 : Les filtres de description . . .
P. Vermersch
page 5 : Transparent "les niveaux . . ."
page 6 : Réflexions . . . suite
page 8 : Dates et autres informations .

Programme du séminaire de recherche

LUNDI

**14 NOVEMBRE
1994**

de 10 h à 17 h 30,
à l'Institut Reille
34 avenue Reille, Paris
75014 gare RER Cité
Universitaire

- 1) Echange et discussion a partir du livre sur l'EDE paru chez ESE
- 2) Réflexions sur les problèmes rencontrés dans le questionnement de professionnels experts : l'exemple des moniteurs en soudage de DIFB4 par C. Le Hir.
- 3) État d'avancement des chapitres du livre collectif, présentation des contributions.
- 4) Un exercice de début de deuxième session : la description de l'acte d'évocation. Premiers résultats issus de trois essais, par P. Vermersch.
- 5) Programme du 16 janvier 1995.

(Réflexions sur l'ouvrage de Saint Arnaud, suite)

on aide un professionnel à réduire l'écart entre théorie professée et théorie pratiquée plus on réduit son malaise face à cette infidélité, plus on augmente modèle d'intervention en lien avec la théorie. Pour atteindre son efficacité dans l'action, plus on l'aide à créer son propre cet objectif, le professionnel va commencer par apprendre à formuler son intention de telle façon qu'il puisse vérifier en temps réel l'effet de ce qu'il fait (la plupart des exemples donnés concernent des situations d'interaction avec une (ou des) personne(s)). Yves Saint Arnaud nomment 5 types d'intention qui font partie de la théorie professée du praticien et qui, exception faite de celle qui précise l'effet visible, ne suffisent pas pour augmenter l'efficacité dans l'action. En résumé, l'expression de l'intention peut décrire la stratégie utilisée (je veux partager...), l'effet sur soi (je veux comprendre...), l'effet psychologique sur l'autre (je veux qu'il comprenne), l'effet à venir (je veux qu'il exprime ses besoins face à X...), l'effet visible pendant le dialogue.

Du point de vue méthodologique, le praticien est invité, à partir d'une situation qui lui a posé problème, à compléter la phrase suivante : «Dans cette interaction, je voulais...», puis à écrire sur deux colonnes ce que lui et son interlocuteur ont dit ou fait et en face son vécu (c'est à dire ce qu'il a ressenti et ce qu'il a pensé dans sa tête). Ainsi, l'intention étant formulée, les actions des uns et des autres rapportées, il est possible au praticien d'évaluer par lui même son action et d'estimer si la difficulté rencontrée est de l'ordre d'une «erreur de stratégie» (c'est à dire que les moyens utilisés n'étaient pas pertinents dans la situation, alors que l'intention était adéquate) ou une «erreur d'intention» (c'est à dire que l'objectif poursuivi était inadéquat ou irréaliste parce que trop éloigné de la problématique de la personne par exemple et donc le problème des moyens ne se pose pas).

Ceci dans le meilleur des cas. il se peut que la difficulté persiste, sous forme de malaise ! A ce moment

là un superviseur peut aider le professionnel à mettre à jour l'origine de son malaise (l'exemple donné est en référence à la loi de Argyris et Schon : difficulté pour un jeune professionnel à accepter de ne pas avoir appliqué la théorie professée). Mais dans l'ouvrage, il n'y a pas d'explication sur la méthode à employer pour y arriver. Cependant à partir de l'exemple d'entretien rapporté dans le livre, il me semble que l'interviewer, après avoir diagnostiqué l'origine du problème de l'interviewé, utilise une suite de reformulations clarifiantes qui amène le praticien à réévaluer la source du problème et à s'approprier son propre modèle d'intervention en lien avec la théorie professée.

Comment situer l'EdE par rapport à ce type de travail ?

Je préciserai pour clarifier que je me réfère plutôt à l'utilisation de l'EdE intégré à l'analyse de pratique (L'EdE ne constitue pas une Analyse de pratique à lui tout seul).

Je commencerai par citer les points de convergence :

Par exemple le fait de privilégier la référence à une situation spécifiée point de départ de l'écriture de ce que nous, nous appelons des actions élémentaires et ce bien entendu a posteriori. De même lorsque Y. Saint Arnaud énonce, p. 54, que «toute action est intentionnelle», il est facile de rapprocher cela de la ligne horizontale des informations satellites de l'action et il me semble qu'on peut classer ce qu'il en dit dans ce que P. Vermersch nomme le but dans son principe et le but dans les faits. D'un point de vue plus général, je dirai que nous sommes sur les mêmes bases de travail à savoir s'intéresser plus au processus mis en œuvre qu'au contenu, et favoriser l'appropriation des connaissances effectivement mises en acte.

Les points de divergence : *dans ce qu'écrit Yves Saint Arnaud il me semble qu'il y a des amalgames si je me base d'une part sur les domaines de verbalisation et d'autre part sur les informations satellites de l'action. Par rapport aux domaines de verbalisation.*

j'aurais tendance à placer la notion de théorie professée au niveau du «Conceptuel» et Théorie pratiquée dans les informations satellites de l'action au niveau du déclaratif. A partir de l'entretien des pages 78 et 79 on peut se rendre compte que la théorie professée est plus une idée que se fait l'interviewé, alors que ramenée à une situation spécifiée elle prend une toute autre connotation et doit être adaptée pour devenir efficace. La façon dont s'y prend le superviseur pour amener une réévaluation de la situation, (je n'utilise pas volontairement le terme «prise de conscience», car à la lecture de cet entretien je considère qu'il y a réassurance du praticien par une écoute empathique, une verbalisation des croyances et des critères de satisfaction plus qu'un travail de conscientisation) est significatif d'une centration sur le «ressenti».

Par ailleurs, la notion de Vécu tel qu'il est employé dans l'ouvrage est mis en parallèle de l'action, à titre d'information alors que pour moi et en référence aux informations satellites de l'action, ce vécu, tel que l'auteur le nomme, est le vécu de l'action. C'est ainsi que je le considère mais cela mériterait peut être d'être discuté plus avant : le ressenti et les commentaires faits au moment même de l'action en sont une partie intrinsèque. Encore que l'expression «ressenti» soit suffisamment floue dans le cadre du livre et pourrait, aussi bien, être assimilée au vécu émotionnel. De même, j'ai tendance à penser que dans la notion d'intention il y a confusion entre les notions d'objectif, de formulation d'objectif, de critère d'atteinte de cet objectif et de ce qui en détermine la satisfaction. En effet si j'en reste à l'effet dit «visible» comme critère d'atteinte de mon objectif, et que ma représentation de cet effet visible soit éloigné de ce que l'autre va me montrer comment vais je m'y reconnaître ?

D'autre part, les notions de fractionnement, de prises d'information de début et de fin ne sont pas

prise en compte. Je pense que cet aspect est inhérent en partie à la méthodologie utilisée fondée sur un écrit individuel, qui ne nécessite pas de passage par la verbalisation, c'est à dire pas de confrontation à la nécessité de mettre en mots pour un tiers et donc d'avoir à préciser, à socialiser sa pensée. Quand il est utilisé en présence d'un tiers, il l'est pour ce qu'il est, c'est à dire que le praticien n'est pas questionné directement sur et plus finement sur ce qu'il a écrit, le non conscient procédural n'est pas utilisé. La prise de conscience visée est différente, il n'y pas de retour réflexif tel qu'il est travaillé avec l'EdE. Il y a réflexion sur l'action, mais pas réfléchissement de l'action. A aucun moment il n'est fait référence à un implicite inhérent à l'action elle même. La méconnaissance de l'action comme connaissance autonome, en partie opaque à celui là même qui la réalise m'amène à me questionner sur le «comment font ils en tant que superviseur pour accéder au pré réfléchi. Je fais l'hypothèse que la formation d'orientation rogerienne de Y. Saint Arnaud développe la tendance à se centrer sur le ressenti et ainsi à travailler avec le non encore conscientisé (dans les entretiens en face à face, pour les écrits la question reste entière) les autres prises d'information (comme le visuel et l'auditif) n'étant pas utilisées, mais cela demanderait à être plus finement analysé à partir des écrits de Argyris et Schön.

En conclusion, je dirais que ces dernières remarques n'enlèvent rien au mérite de ce livre. Il est en effet un beau plaidoyer pour la reconnaissance du «praticien - chercheur» et que, s'il en était besoin, il contribue à confirmer le sens qu'il y a à questionner l'action ! Et entre autres, le schéma de la page 95 pourrait être vu sous l'angle des étapes du passage du pré-réfléchi au réfléchi selon Piaget (Vermersch p.80). De plus il pose clairement les bases d'une science - action, science de l'intervention dans laquelle l'analyse de la pratique effective ouvre une autre voie dans la recherche qui permet de sortir de la dichotomie théorie/ pratique.